

LE SÉNÉGAL, PIVOT DE LA PAIX AU SAHEL

Le «Forum sur la paix et la sécurité en Afrique» porte sur des questions d'une grande actualité. Il correspond à une préoccupation majeure de l'Institut panafricain de stratégie (IPS) que nous avons créé depuis deux ans. Nous avons vu que le terrorisme est devenu une question centrale en Afrique. Or Cheikh Anta Diop disait- et il avait raison- que la sécurité doit précéder le développement. D'autres disent que le développement doit précéder la sécurité. En tout état de cause tout le monde est d'accord qu'il y a un lien extrêmement étroit entre la sécurité et le développement.

Au début des années 2000, on pensait que le terrorisme visait essentiellement des pays comme les Etats-Unis. Mais, avec le temps, l'on s'est aperçu que l'Afrique, non seulement est concernée, mais qu'elle risque de devenir une cible privilégiée de la menace terroriste, surtout l'offensive des intégristes religieux. On a vu l'État malien s'écrouler lors de l'offensive terroriste venant du Nord. Il a fallu l'intervention de la France pour arrêter cela. C'est seulement après que les Africains sont venus.

À l'IPS, nous avons organisé plusieurs rencontres sur cette question avec des Maliens vivant au Sénégal et nous avons eu honte, pour l'Afrique, de voir que les Africains, en particulier les pays de la CEDEAO, ne sont pas intervenus les premiers.

Nous voyons qu'au Nigeria, Boko Haram semble circuler en territoire conquis, alors que c'est le plus grand pays d'Afrique, la plus grande armée africaine, la première puissance africaine. En République Centrafricaine la situation continue d'être préoccupante malgré la présence combinée de forces françaises et africaines toujours sous le drapeau des Nations Unies.

Lorsque le terrorisme a frappé l'Occident, les Occidentaux ont réagi en mobilisant d'importants moyens. Ils n'ont pas réussi à 100%, mais ils ont pu limiter les dégâts. Face à cette situation, les terroristes ont eu besoin de se replier pour se réorganiser. En analysant la situation internationale, ils ont vu que le maillon faible du dispositif sécuritaire contre eux, c'était l'Afrique.

En Asie, il y a de grandes puissances militaires comme l'Inde et la Chine, qui ont des moyens qui leur permettent de tenir tête. En Amérique aussi, la situation est relativement bien maîtrisée, et ce sont des pays à forte majorité catholique. Tandis qu'en Afrique, surtout dans sa partie Ouest, l'islam est assez répandu ; ils se sont dit qu'ils devaient pouvoir bénéficier de l'ignorance de la grande masse des populations et de leur misère pour les mobiliser dans des mouvements terroristes se réclamant de l'Islam. Ils cherchent à imposer leur présence en Afrique pour, à partir de là, s'attaquer à l'Occident.

Rappelons que notre continent se prête à des formes variées de trafics vers l'Occident. La drogue passe beaucoup par Afrique de l'Ouest. Le Sénégal, la Gambie, la Guinée, la Guinée Bissau, la Mauritanie sont devenus des pays de transit de la drogue vers l'Europe.

Nous savons aussi que toutes sortes de trafics de marchandises et même d'êtres humains, se déroulent dans nos pays qui sont un terreau fertile où les jihadistes viennent voir comment ils peuvent s'installer et, à partir de là, aller à la conquête des autres parties du monde.

Il nous appartient, à nous Africains, de faire échec à ce plan machiavélique. Nous devons défendre notre conception de l'Islam, qui est la bonne. Parce que la seule conception juste de l'islam, c'est un islam pacifique, un islam qui se consacre à ce que nos chefs religieux appellent le "jihad de l'âme" et pas à des crimes contre d'autres personnes de confessions différentes ou pas.

Le Sénégal a l'obligation d'être au cœur de cette bataille parce que l'islam y est largement majoritaire et que les confréries les plus prestigieuses y sont présentes et se sont distinguées par leurs actions au niveau de l'ensemble de la Ummah islamique.

Quand on voit les enseignements des prestigieux guides religieux de nos confréries, on peut constater qu'ils sont aux antipodes du terrorisme. Il suffirait de valoriser ces enseignements et de prolonger le travail que nous faisons vers d'autres régions du monde, y compris certains pays arabes, pour combattre cette conception de l'islam qui n'est plus d'actualité.

Dans une première étape, nos priorités, c'est le développement et la défense de nos pays, l'implantation, la consolidation de nos valeurs culturelles, religieuses et sociétales. Je crois cependant que le moment viendra où le Sénégal participera, sur les plans idéologique et culturel, au combat planétaire contre le terrorisme.

Il faudrait maintenant prendre des contacts avec les différents chefs religieux après cette première édition du «Forum sur la sécurité et la paix en Afrique» pour leur en expliquer les tenants et les aboutissants et voir avec eux dans quelles conditions ils pourraient participer ou se faire représenter à la prochaine édition. Il faut, du reste, signaler que certains chefs religieux étaient présents à titre individuel.

Toutefois on ne peut pas combattre le terrorisme sans se battre pour le développement de son pays. On ne peut pas combattre le terrorisme sans se battre pour l'éducation dans nos pays, parce que l'ignorance fait le lit du jihadisme.

Il y a un combat multidimensionnel à mener et le Sénégal a les armes qu'il faut pour ce combat. Mais, il faut en faire une priorité et se donner les moyens de la gagner. Au Sénégal, avec le PSE, il y a une volonté d'aller vers l'émergence, mais il faut une mobilisation sociale qui accompagne la volonté de l'État parce que l'État ne peut pas tout faire, il ne doit pas tout faire. La société, elle-même, doit sécréter les anticorps qui lui permettront de se battre contre les virus mortels comme le jihadisme.

Il faut certes créer des instruments globaux, mais ceux-ci partent d'un point. Je pense que le Sénégal peut être le point à partir duquel on peut développer un outil global de riposte contre le jihadisme. C'est à nous d'étudier, avec les pays voisins et les institutions internationales, les moyens de faire ce travail là.

Certes une menace est toujours exagérée tant qu'elle ne se réalise pas mais le Président Obama a reconnu qu'il avait sous-estimé la menace de l'État islamique en Irak et pourtant ce n'est pas faute de moyens d'informations.

Mieux vaut surestimer une menace, la combattre, l'empêcher de se concrétiser, plutôt que de la sous-estimer et de se retrouver pris au dépourvu. Nous ne disposons pas d'outils pour situer avec précision l'état de la menace, mais nous savons qu'il y a des forces qui font campagne en faveur des jihadistes.

Nous savons qu'il y a des Sénégalais en Libye, il y en a probablement aussi en Syrie. Nous savons que ce n'est pas significatif dans l'état actuel des choses. Et on ne sait pas si ce sont des aventuriers qui sont allés là-bas, parce qu'on leur donne des possibilités d'enrichissement qu'ils n'ont pas au Sénégal, ou si ce sont des gens ayant des convictions réelles.

N'oublions pas aussi que beaucoup de Sénégalais s'orientent vers les pays européens avec le phénomène de l'émigration. Beaucoup de gens sont morts dans les déserts ou se sont noyés dans la Méditerranée. Le Sénégalais a le sens de l'aventure, au sens positif du terme. Il faut comprendre cela pour apprécier correctement la menace jihadiste au Sénégal. Cela demandera un certain temps.

En tout état de cause, tout dépendra des efforts que les autorités nationales et les communautés religieuses feront pour développer une contre-propagande appropriée, non pas contre les jihadistes, mais pour mieux faire comprendre la nature de l'Islam, religion de paix et de tolérance, et les valeurs de nos sociétés négro-africaines qui n'ont rien avoir avec le terrorisme.

Par Landing SAVANE